

Amphithéâtre du Collège Doctoral Européen
Campus de l'Esplanade - Strasbourg

Jeudi 14 mars 2024
9h30 - 18h

Du *dessous* à l'*ailleurs*

les imaginaires

Journée d'études doctorales
du programme Cultures Visuelles

indomptés

Laboratoire **Approches contemporaines**
de la **création** et de la **réflexion artistiques** | ACCRA | UR 3402
Université de Strasbourg

École Doctorale **Humanités** | ED 520
Université de Strasbourg

PROGRAMME

Amphithéâtre du Collège Doctoral Européen

Campus de l'Esplanade - Université de Strasbourg
46 boulevard de la Victoire

Entrée libre

Journée d'études doctorales 2024

du programme de recherche Cultures Visuelles de l'ACCRA

Du *dessous* à l'*ailleurs*, les imaginaires *indomptés*

Dans un climat où les pensées décoloniales côtoient des guerres éminemment territoriales, où la crise écologique dessine un futur incertain, mais où de nouveaux discours émergent et offrent de nouvelles perspectives sociales, économiques et politiques, il semble que nous soyons face à la nécessité de construire de nouveaux imaginaires, aussi alternatifs que radicaux. Cette journée sera l'occasion de proposer un espace pour se saisir de problématiques dont les enjeux ont largement et profondément évolué durant les dernières années.

CADRAGE

IMAGES DES RÉSEAUX, IMAGES EN RÉSEAU

Dans les réseaux d'images qui fondent notre quotidien, surgissent parfois des anomalies. Des bugs sèment la confusion, font emprunter des lignes de fuite créatrices, éclairent les structures imaginaires qui nous façonnent et interrogent les logiques qui nous gouvernent. Le *glitch*, désormais inscrit dans nos lieux communs, se trouve ainsi exploité pour repenser la création. Anomalie accidentelle, faille dans le système ou encore variation inattendue, il se manifeste visuellement par des brouillages, déformations ou fragmentations de l'image, des couleurs, des structures et/ou des textures. On le trouve au cinéma, dans le jeu vidéo et sur les réseaux sociaux, etc. où circulent divers usages du *glitch* : son intérêt y est de faire apparaître la simultanéité du « contrôle et [du] renoncement au contrôle, un flirt avec l'effondrement, le chaos et l'immersion totale dans la technologie » (Kane, 2019). Le *glitch* invite à questionner les notions de contrôle, de linéarité, de standardisation, et encourage à exploiter les failles pour repenser le champ des possibles individuels grâce aux réseaux collectifs.

IMAGES VIVACES

Il est des images, formes et motifs qui transcendent les paramètres spatio-temporels de leur circulation initiale et trouvent une résonance actuelle, ailleurs. Lorsque le besoin d'un nouvel imaginaire collectif se fait sentir, à l'aube d'une crise, face à un futur incertain, pour fédérer un groupe autour d'une idée révolutionnaire ou totalitaire, il est courant de faire appel au passé. Convoquer, rappeler, sampler, parodier, adapter, réécrire, sont autant de verbes qui impliquent une transposition d'un discours, d'un ensemble de motifs ou d'une esthétique antérieurs dans une composition contemporaine et prospective.

Du steampunk, et son esthétique industrielle réinventant un futur aux effluves de smog londonien, aux appropriations des différents mythes et modèles antiques, en passant par le « retour » à des modes de vie plus résilients prônés par les mouvements décroissants, l'anamnèse semble de rigueur, dans la fiction ou dans le discours politique. Ce phénomène n'est pas nouveau mais semble se généraliser et s'étendre à des domaines inattendus. En tous les cas, il demande à être questionné, en particulier au prisme des arts : tout a-t-il déjà été inventé ?

IMAGES DE L'AILLEURS

Les imaginaires ne se confondent avec aucune catégorie générique : le film social produit autant d'imaginaire que la science-fiction. En réaction aux mouvements cosmologiques, civilisationnels et écologiques actuels, les récits et les images associées nous invitent à explorer un ailleurs, alternatif et désirable, et dont la quête s'oppose radicalement à la poursuite des imaginaires dominants. Ces récits, caractérisés par un degré plus ou moins fort de fictionnalité, nourrissent nos désirs d'altérité, de « devenir-autre » (Deleuze & Guattari, 1980) et, en retour, ces mêmes désirs trouvent dans les imaginaires des lieux où s'expérimenter, des corps où s'incarner, des mouvements où s'émanciper. De fait, les récits de l'ailleurs portent une manière de critique radicale des imaginaires dominants modelés par l'idéologie et l'impérialisme culturels. Ils organisent ainsi une force réactive qui ne s'agence pas selon une opposition de principe mais davantage selon une alternative radicale de circonstance. Les images de l'ailleurs ne nous disent que ceci : « Allons voir ailleurs si nous y sommes ».

PROGRAMME

9:30 **Accueil des participants**

9:45 **Introduction**

Dorian Merten & Louise Wambergue

Panel 1. *Modération : Dorian Merten*

10:00 **Aude Meyer**

*« Imaginaires des anciens paganismes
et imaginations Païennes indomptées »*

10:25 **Damaris Klopfenstein**

*« Désenchanter la féerie, ré-enchanter le réel :
fonctions des imaginaires merveilleux dans
Into the woods »*

10:50 **Échanges**

Panel 2. *Modération : Auxence Robert*

11:15 **Marianne Canu.**

*« Représenter le spin de l'électron :
des images qui participent ou font entraves
à la connaissance ? »*

11:40 **Marie Goehner-David.**

*« Quand le glitch s'empare de la photographie :
révéler la matrice, dévoiler des mondes inconnus »*

12:05 **Échanges**

12:30 Pause déjeuner

Panel 3. Modération : Étienne Poiarez

14:30 Baptiste André

« Jill, Uncredited (2022) :
*fissurer l'envers des images, bouleverser le diktat
des corps actoraux* »

14:55 Eduardo Bordinhon.

« *La relation ontologique entre l'acteur et
le personnage : le cas de Sept ans en mai (2020)
d'Affonso Uchôa* »

15:20 Échanges

15:45 Pause café

Table ronde. Animée par Dorian Merten

16:15 « Avons-nous besoin d'utopies ? »

Avec la participation d' **Antoine Hoffmann**, **Aude Meyer**,
Étienne Poiarez et **Sophie Suma**.

18:00 Clôture de la journée

« *Imaginaires des anciens paganismes et imaginations Païennes indomptées* »

Aude Meyer



Aude Meyer doctorante en esthétique au sein du laboratoire ACCRA. Ses recherches actuelles s'inscrivent dans le mouvement des études Païennes : elle réalise des enquêtes auprès de communautés spirituelles, afin d'expérimenter une esthétique Païenne contemporaine qu'elle souhaite esquisser au travers de descriptions et de conceptualisations. Auparavant, elle a réalisé un mémoire de recherche en philosophie concernant les écoféminismes et le dépassement du binarisme Nature/Culture.

Les communautés Païennes contemporaines s'attellent au bricolage d'une esthétique alternative au modernisme dominant, objectiviste et anthropocentré, à partir de l'imaginaire d'un passé païen et de la réappropriation de savoirs ancestraux. Cette esthétique anti-moderne, « expérimentale » ou « prospective », et peut-être à-même de supplanter une esthétique dominante s'effritant de jour en jour et menaçant de s'effondrer radicalement, se déploie donc sur la base de la convocation d'êtres-au-monde antérieurs à l'époque contemporaine. Comme le souligne Sarah M. Pikes, la formation de cette esthétique passe par la revendication et la restauration d'une imagination Païenne « enfantine », appartenant à des phases antérieures ou à des « couches sous-jacentes » des individualités Païennes, qui auraient été sanctionnées, bridées, exploitées ou « recouvertes » par la société moderne et monothéiste au cours du passage à l'âge adulte. C'est au travers de l'art (artefacts, symboles, histoires, performances...), que les Païen-ne-s d'aujourd'hui créent les conditions propices à la recouvrance d'une forme de Présence antérieure à ce « formatage » attentionnel. Celle-ci se caractériserait par un regain des capacités d'empathie, de visualisation et d'émerveillement, ainsi que de l'espièglerie. Or ces potentiels, semblent utiles, voire indispensables, à une prise en compte des expressivités plus-qu'humaines, permettant d'établir de meilleures ententes terrestres, ainsi qu'à l'activation de la puissance transformatrice-« utopisante » de l'imagination. L'expression d'« imaginaire Païen » peut donc renvoyer d'une part à la mobilisation Païenne contemporaine d'un imaginaire historique des anciens paganismes : images, formes, motifs, narrations qui traversent les âges pour se voir reformulés dans un contexte capitalocénique ; d'autre part, à un travail collectif des « capacités imaginatives » au sein des communautés Païennes, à une formation des imaginations, visant à s'émanciper des carcans attentionnels dominants.

Comment s'articulent, par exemple lors des cérémonies, festivals ou rituels, ces deux modalités ou sens de l'« imaginaire Païen », correspondant toutes deux à la recherche d'une antériorité expérientielle, l'une à un niveau historique général, l'autre à l'échelle des âges d'une vie ?

« *Désenchanter la féerie, ré-enchanter le réel : fonctions des imaginaires merveilleux dans Into the woods* »

10:25

Damaris Klopfenstein

Titulaire d'un premier Master en littérature française, générale et comparée, et d'un second en approches critiques des arts de la scène, Damaris Klopfenstein travaille sur l'adaptation du texte et des figures littéraires à la scène musicale. En parallèle de ses cursus principaux, elle se forme en langues, littératures et cultures européennes (romanes, slaves, anglo-saxonnes et germaniques) ainsi qu'en musicologie - elle étudie notamment le chant classique au conservatoire. Elle se place donc dans une perspective interdisciplinaire. Dans le cadre de son doctorat, elle questionne la figure de la sorcière à l'Opéra et dans la comédie musicale au XX^e siècle en Europe et en Amérique du Nord. Sous la direction de Mathieu Schneider et de Frédéric Sounac (littérature comparée, Université Toulouse II), elle utilise essentiellement la sémiologie mais convoque des outils littéraires, dramaturgiques, mythocritiques ou encore sociologiques. Outre son parcours universitaire, elle travaille en tant que dramaturge au théâtre et comme régisseuse de scène à l'Opéra.

On s'imaginerait aisément que l'évolution du paradigme culturel et des possibilités techniques qui a transformé et radicalisé les imaginaires contemporains en concrétisant les incertitudes quant au futur aurait fait disparaître le goût romantique puis tournant du siècle pour la féerie. Pourtant, l'esthétique du conte, bien loin d'être surannée, ne cesse de se transformer, de s'adapter, de se réécrire dans l'art contemporain. Réservoir de systèmes d'imageries particulièrement vivaces, il s'illustre par sa capacité à transporter avec lui des réseaux référentiels et intertextuels fédérateurs et résonnants. Ailleurs alternatif où l'individu peut apprendre et grandir avec la certitude d'une fin heureuse, échappatoire parfait aux angoisses sociales, climatiques ou techniques, il est un espace d'expression et d'apaisement des peurs individuelles.

Dans ce contexte, au tournant des années 1990, *Into The Woods*, de Stephen Sondheim (1989) fait irruption à Broadway et devient rapidement un succès mondial. « Recomposition par amalgame » de différents contes assemblés en un seul récit intermédiaire qui exacerbe leurs imageries féeriques respectives et centenaires, la comédie musicale offre soudainement un lieu de croisement à des imaginaires distincts et les revitalise ainsi à l'aune des réalités sociales et culturelles qui lui sont contemporaines, explorant de fait surtout leurs limites. Ici, l'exacerbation des poncifs du merveilleux est d'abord un geste artistique qui affirme une conscience de leurs réseaux signifiants, un retour autoréflexif, mais surtout un geste de révolte face aux images figées, qui manifeste une volonté de réappropriation de la culture populaire comme outil d'amélioration du réel.

Into The Woods propose ainsi un travail de mise au conscient des désirs intérieurs, des peurs liées à la destruction de l'habitat ou une révélation du caractère bancal de certaines structures – notamment familiales – auxquelles il propose des alternatives, tout à fait dans la perspective générique du conte, dont il réinvente et revitalise les systèmes d'imageries et les lectures possibles. Le spectacle offre à ses personnages l'occasion de dépasser leur envie d'ailleurs, les incite à un passage à l'acte, à une transformation du réel par le biais de l'imaginaire. L'adaptation du spectacle par Rob Marshall en 2014 au cinéma montre bien la continuation de ces questionnements à l'heure actuelle, puisqu'il pousse encore plus avant la réflexion initiée par Sondheim et Lapine en s'appuyant davantage sur la sorcière du récit, qu'il débarrasse de son enveloppe grotesque pour en faire un personnage décisionnaire, indépendant et, en quelque sorte, sage.

« Représenter le spin de l'électron : des images qui participent ou font entraves à la connaissance ? »

Marianne Canu

11:15

Ancienne élève de l'ENS Paris-Saclay, Marianne Canu est agrégée en design et métiers d'art, actuellement doctorante et chargée de cours en design à l'université de Strasbourg.

Diplômée de l'école Estienne en illustration scientifique, son intérêt pour la représentation de l'infiniment petit développée durant son projet de diplôme l'amène par la suite à s'intéresser d'une part à la place des images au sein de la communication scientifique, et d'autre part, à la vulgarisation scientifique des sciences physiques et chimiques par la pratique de l'illustration didactique. Au sein de l'ACCRA et sous la direction de Vivien Philizot, elle prépare une thèse portant sur le statut de l'illustration scientifique contemporaine dans le cadre de la communication scientifique entre experts, explorant les enjeux inhérents au métier d'illustrateur scientifique dans le champ des sciences quantiques.

Aux débuts de la spintronique, discipline de la physique quantique apparue dans les années 1980, les publications universitaires ne présentaient que peu d'images et d'illustrations, en dehors de quelques rares diagrammes, courbes et graphiques. Apparue à la suite de la publication de l'article « *Giant Magnetoresistance of (001)Fe/(001)Cr Magnetics Superlattices* » par Albert Fert et son équipe, la spintronique est la branche de la physique quantique qui exploite les propriétés électriques et magnétiques des électrons. Autrement dit, la spintronique est la version quantique de l'électronique classique.

De nos jours, le recours aux images est devenu la norme et les types d'images employées se sont diversifiés, depuis les imageries de microscopes électroniques jusqu'aux schémas illustrés.

Cette inflation des images – que l'on peut rapprocher du « *pictural turn* » (Mitchell, 1992) – reflète d'une part le perfectionnement accru des techniques d'imagerie scientifique au cours du XX^e siècle ; d'autre part, la démocratisation des outils et logiciels de CAO/PAO (type Photoshop, Illustrator, Blender, etc.) a doté les chercheurs d'outils graphiques pour mettre en image les concepts complexes de la spintronique – et plus largement de la physique quantique.

Pourtant, les phénomènes décrits par cette dernière sont contre-intuitifs et nécessitent le recours à un formalisme mathématique dur qui diffère fondamentalement de l'environnement macroscopique dans lequel nous sommes plongés. Ainsi, les conventions de représentation visuelle des phénomènes quantiques en général – et du spin en particulier – posent problème dans le processus d'apprentissage (Grivopoulos, 2015), se dressant comme obstacle épistémologique.

Cette communication propose d'interroger l'évolution du champ de la spintronique au prisme des cultures visuelles : en quoi l'évolution de la pratique des images au sein des articles scientifiques reflète et participe en retour (Latour, 2007) à la construction du savoir scientifique du spin des électrons ?

*« Quand le glitch
s'empare de la
photographie :
révéler la matrice,
dévoiler des mondes
inconnus »*

11:40

Marie Goehner-David

Diplômée d'une licence d'arts plastiques et d'un master Critique et Essais à l'Université de Strasbourg, Marie Goehner-David s'est spécialisée dans les diverses pratiques de la photographie et l'étude de leur processus, interrogeant les technologies aussi bien analogiques que numériques. Aujourd'hui doctorante en arts visuels à l'Université de Strasbourg, elle effectue ses recherches au travers d'une thèse, portant sur la transformation et la réception du rapport entre la photographie et la réalité à l'ère numérique. Enseignant à la faculté des arts visuels de Strasbourg, elle dispense des cours de photographie, de méthodologie théorique ou encore d'histoire de l'art contemporain. Par ailleurs, ses travaux la conduisent à animer des ateliers de sensibilisation à l'image dans diverses structures, mais également à expérimenter sa pensée de manière plastique. Ses images ont été exposées au CEAAC (2017, Strasbourg), au centre culturel la Villa (2020, 2023, Illkirch-Graffenstaden), dans le théâtre L'illiade (2021, Illkirch-Graffenstaden), dans le salon la Poudrière (Strasbourg), et à la Cité des halles de Lyon (2023).

Certaines marques photographiques, rayures ou poussières, flous ou résolutions pixelisées, se trouvent en général reléguées à un plan de lecture inexistant : supprimées par la retouche ou ignorées pour la monstration, ces dernières se voient qualifiées péjorativement par le terme « défaut ». Cette dénomination évoque alors une erreur, ou une défaillance dans la fonction ou l'usage du dispositif photographique, contredisant l'imitation de la vue humaine préconisée pour ce médium.

Isolé et assumé, le défaut devient pourtant une grande source d'informations sur le processus d'obtention d'une photographie, lorsqu'elle n'est pas restreinte à une fonction documentaire. À l'ère numérique où la prise de vue semble simple et immédiate, le *glitch* est tout particulièrement intéressant : ce dernier exprime une défaillance électronique, une erreur, un *bug* dans le programme informatique, duquel peut résulter une altération visuelle. Les couleurs bavent, les pixels se dispersent, les détails se déchirent. De nombreux artistes dont Rosa Menkman, auteure du *Glitch Studies Manifesto* (2011), le reproduisent et en font aujourd'hui leur signature. Cette artiste a réalisé de nombreux autoportraits en tant qu'exercices déconstructeurs de l'image, explorant ce que produisent visuellement les dysfonctionnements graphiques.

Comment le *glitch*, qu'il soit provoqué par une machine défaillante ou un artiste expérimentateur, permet-il de révéler la complexité d'un processus photographique, semblant inexistant à l'ère numérique ? Comment l'aberration met-elle en lumière la matérialité de l'interface digitale, et ouvre-t-elle de nouveaux chemins plastiques ? Le cas de l'œuvre de Rosa Menkman sera traité, tant au travers d'écrits d'artistes photographes (Moholy Nagy, 1927) ou de philosophes (Vilém Flusser, 1996) , que de théoricien.nes spécialisé.es dans le *glitch* et son esthétique (Iman Moradi, 2009). Il s'agira alors de saisir comment l'aberration, l'interruption, la suspension révèlent de nouveaux mondes photographiques, entres textures insolentes et fragments évanescents.

« Jill, Uncredited (2022) : *fissurer l'envers des images, bouleverser le diktat des corps actoraux* »

Baptiste André

Titulaire d'un double Master de Cinéma & audiovisuel « Parcours Pensée du Cinéma » à l'Université Lumière de Lyon et « Parcours Théorie, Analyse et Histoire des formes cinématographiques » de l'Université de Strasbourg, Baptiste André poursuit son parcours universitaire en réalisant une thèse, qui porte sur l'élaboration d'une méthodologie propre à l'icnologie actorale. Ses recherches s'inscrivent au sein des études actorales. Il a écrit deux mémoires qui s'intéressent aux questions du jeu de l'acteur dont, *Marilyn Monroe, les Années Actors Studio : 1955-1961*, et travaille actuellement à la publication du second, *Le contender : Rod Steiger dans l'ombre de Brando*. (coll. « Cahiers de Recherche Études Actorales »).

En 2022, le jeune cinéaste Anthony Ing réalise un court-métrage expérimental, *Jill, Uncredited*, composé uniquement d'images des films dans lesquels l'actrice Jill Goldston, une figurante, a tourné. Portrait émouvant d'une carrière, scandé d'arrêts sur images, de ralentis, de zooms, de recadrages, qui dirigent et recentrent notre regard sur cette actrice anonyme du fond de l'image. Elle est, et reste au fil des films, une figure qui se fond dans l'image, dans les foules d'autres figures, « une femme-meuble » qui habille un plan ou une scène de sa corporéité, « la passante anonyme, la silhouette mangée d'ombre » (Nacache, 2003). Notre communication cherchera à relever les enjeux esthétiques de ce réseau d'images qui défilent et qui confère un statut singulier à cette actrice. Comme une anomalie, ce corps qui nous était jusqu'alors inconnu, trouble la stabilité des images et des films qui défilent sous nos yeux. Il devient l'objet d'une quête du regard, bouleversant notre imaginaire et fissurant le statut actoral de ce corps figurant.

Jill, Uncredited invite ainsi à un recul vis-à-vis des productions filmiques contemporaines et se constitue comme un foisonnant catalogue de fictions potentielles. Plus qu'un simple hommage, le film questionne notre rapport aux acteurs et actrices et ouvre une fenêtre vers un ailleurs de l'image : celui d'un corps engagé pour combler un arrière-plan, contraint par une mise en scène qui le parque aux limites du cadre, et qui, petit à petit, devient l'objet principal de notre regard.



*« La relation
ontologique entre
l'acteur et le
personnage :
le cas de Sept ans
en mai (2020)
d'Affonso Uchôa »*

Eduardo Bordinhon

Eduardo Bordinhon est en quatrième année de doctorat en Multimédia à l'Institut des Arts de l'Université de Campinas (Universidade Estadual de Campinas). Sous la direction de Pedro Guimarães, ses recherches portent sur le jeu d'acteur au cinéma brésilien contemporain. Actuellement, il effectue le stage de recherche au Laboratoire Approches Contemporaines de la Création et de la Réflexion Artistique de l'Université de Strasbourg (ACCRA - Unistra) sous la supervision de Christophe Damour dans le cadre de la bourse de la Fondation de Recherche de l'État de São Paulo (FAPESP), processus no. 2023/03258-0. Il est également acteur et enseignant.

Guimarães et Oliveira (2019) explorent la relation entre l'acteur et le personnage partageant un handicap physique, mettant en avant l'amalgame à travers la spécificité de leurs corps. Cette relation ontologique perturbe la construction mimétique transparente, attirant l'attention sur la réalité corporelle. Nous étendons cette analyse au-delà du handicap, appliquant le « corps ontologique » aux films brésiliens contemporains abordant race, classe et genre, où acteur et personnage partagent une expérience ou caractéristique commune. Au-delà du casting, nous examinons des œuvres où la proximité acteur-personnage crée une fissure dans le jeu mimétique, empêchant une adhésion totale à l'univers fictionnel. La communication se focalise sur le cas de l'acteur/personnage Rafael dos Santos Rocha dans *Sept ans en Mai* (Affonso Uchôa, 2020). Rocha recrée son épisode de torture par la police, oscillant entre reconstitution et réélaboration critique.

Notre méthodologie utilise l'analyse cinématographique et les études actorales, explorant cinq axes : personnage, technique de jeu, réalisateur·ice, médias et mise en scène. Intégrant le concept d' « image et énigme » (Fabbrini, 2016), basé sur le simulacre de Baudrillard, nous cherchons dans les images du cinéma brésilien contemporain la circularité entre les dimensions représentationnelle et référentielle.



Table ronde

*« Avons-nous besoin
d'utopies ? »*

16:15

Animée par

Dorian Merten

Avec la participation de :

Antoine Hoffmann

Aude Meyer

Étienne Poiarez

Sophie Suma

L'Utopie, née sous la plume de Thomas More au début du XVI^e siècle, imagine un monde ailleurs (*u-topos*) et meilleur (*eu-topos*), un lieu qui n'existe pas et qui porte en lui les désirs de transformation des sociétés contemporaines imparfaites. Devenu genre littéraire, l'Utopie s'est incarnée, au cours des siècles suivants, dans les arts de l'imaginaire ; elle nous est parvenue démultipliée et renforcée de ses variations, attachées aux dérèglements successifs des sociétés de plus en plus mondialisées (ceux du XXI^e se nomment encore écologie, féminisme, confiance, affects, etc.). Or le constat est alarmant : les utopies semblent n'exister plus que dans la variante dystopique, où s'inventent tous les effondrements.

Sommes-nous donc incapables d'imaginer un avenir désirable, de nous donner un désir de lieu et un lieu de désirs, de rêver à des ailleurs séduisant où se formulent de nouvelles manières d'habiter le monde, où s'essayent de nouvelles relations au monde, aux autres et à soi, où se transforment radicalement nos formes de vie en commun, où se concrétisent enfin nos besoins bien réels de recommencer meilleurs ? Un autre monde est possible, il se conjugue au futur : « Il sera une fois ... ».

Cette table-ronde sera l'occasion de réfléchir aux utopies contemporaines, dans une approche résolument interdisciplinaire. Les discussions porteront sur les enjeux des utopies, les formes qu'elles inventent, les récits qu'elles portent, et porteront l'accent tout particulièrement sur les écarts avec les dystopies.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Baptiste André (Université de Strasbourg)

Eduardo Bordinhon De Moraes (Universidade Estadual de Campinas)

Marie Goehner-David (Université de Strasbourg)

Daphnée Guerdin (Université de Strasbourg)

Dorian Merten (Université de Strasbourg)

Étienne Poiarez (Université de Strasbourg)

Louise Wambergue (Université de Strasbourg)

COMITÉ D'ORGANISATION

Daphnée Guerdin (Université de Strasbourg)

Dorian Merten (Université de Strasbourg)

Louise Wambergue (Université de Strasbourg)

Crédits iconographiques

- *Soulèvement de la terre*, Installation sonore, argile, 500 x 500 x 120cm, 2016. Le Shadok – Fabrique du numérique – Strasbourg.

- Photogramme issu du film d'animation *Le Château dans le ciel*, (*Tenkū no Shiro Rapyuta*), Hayao Miyazaki, studio Ghibli, 1986.

Conception graphique : Louise Wambergue

